

ÉPISODE 1
MONA CHOLLET, *SORCIÈRES : LA PUISSANCE INVAINCUE DES FEMMES*

Bienvenue dans « Nos arpentages », le podcast de l'association Peuple & Culture, qui propose chaque mois une conversation pour approfondir la réflexion collective qui est née lors d'ateliers d'arpentages.

Peuple & Culture est un mouvement d'éducation populaire fondé sous la résistance, et oeuvrant à rendre la culture au peuple et le peuple à la culture. C'est tout un réseau d'associations qui contribue un peu partout en France au développement de l'éducation tout au long de la vie, qui encourage la pensée critique et l'émancipation d'hommes et de femmes, l'autoformation collective et le partage des arts et de la culture. Engré dans l'ADN de Peuple et Culture et de l'éducation populaire se trouve l'arpentage, méthode de lecture collective qui permet de découvrir à plusieurs un ouvrage en vue de son appropriation critique. Concrètement, on déchire les pages, on se partage le livre, chacun lit sa partie et on met ensuite en commun ce qu'on a compris pour créer du savoir collectif.

Nous en proposons un par mois en partenariat avec la Maison des Métallos, établissement culturel situé dans le 11^e arrondissement de Paris. Chaque mois, un nouveau thème et un nouvel ouvrage sont à découvrir. C'est à partir de ces sessions que nous nous retrouvons quelques temps après pour nourrir et approfondir les réflexions nées lors de ces ateliers.

Je suis Marianne, en service civique à l'Union Peuple et Culture, et je suis aujourd'hui avec Sarah pour penser ensemble à partir de l'arpentage du livre de Mona Chollet, *Sorcières : la puissance invaincue des femmes* qui a eu lieu le 18 janvier dernier.

Bonjour Sarah !

Bonjour Marianne !

Est-ce que tu peux nous raconter comment s'est passé l'arpentage ?

Je m'en souviens on s'est retrouvé·e·s vers 18h-18h30, on s'est quitté·e·s il était 22h passées donc on a passé un bon moment de la soirée ensemble et pendant ces trois heures d'arpentage « actif » je dirais, bah on a lu collectivement un livre.

(bruit de page déchirée)

Donc je voudrais lancer la discussion autour des évolutions du mouvement féministe, notamment les évolutions récentes, à quel point elles sont rapides, qu'est-ce qui a changé depuis 2018... Une remarque notamment a fait écho tout au long de la discussion, puisque le livre semblait déjà quelque peu daté dans le sens où depuis qu'il a été publié, du chemin aurait été fait. Peut-être dans la mentalité sur les personnes qui auraient lu ce livre. D'où ma question, quel impact aurait eu ce livre sur les féminismes en France et comment toi, Sarah, tu te positionnes par rapport au livre ?

Pour moi ce livre c'était une découverte donc je connaissais ni l'auteurice ni son œuvre donc... oui on est en 2023, le livre date de 2018... Je pense c'est la question de la lectrice, qui lit le livre ? Quel chemin a parcouru la lectrice et qu'est-ce qu'elle a lu entre temps ? Je pense que c'est important aussi de mentionner que on était une quinzaine de personnes, y'avait très peu de présence masculine, donc y'avait deux hommes... Donc on était déjà dans un espace très féminin qui je pense est attiré par ce genre de lectures et de questionnements. Je pense pas qu'on était représentatifs aussi de la société française ; donc je pense qu'il y avait déjà une conscience, un intérêt pour la question et une maîtrise du sujet qui était présente. Pour ma part, je me suis intéressée au sujet, ça m'a interpellée, je n'ai pas une expertise sur l'évolution des féminismes en France, je suis moi-même pas militante – je suis une femme donc je suis moi-même concernée par ces questions-là mais je dirais que j'ai pas forcément suivi tout ce qui est arrivé après disons le *clash* qu'il y a eu avec les mouvements de #MeToo, j'ai suivi ce qu'on voit dans la société, ce qu'on voit dans les médias, je me suis pas spécifiquement instruite au travers de la lecture. Donc je vois qu'il y a une émergence du sujet qui prend de la place et de l'ampleur dans la société, après les sujets évoqués sont toujours très présents aujourd'hui. Donc il y avait peut-être plus quelque chose de novateur, d'original du livre en 2018, je ne sais pas car je l'ai pas lu en 2018. J'avais pas non plus cette sensation qu'il y avait des choses qui n'avaient jamais été dites.

Oui, t'as pas été bousculée par les témoignages présents dans le livre etc. ?

Non. En revanche j'ai trouvé ça bien d'avoir fait ce travail de recherche, de l'avoir articulé avec des exemples aussi. Les exemples étaient très variés, venaient de la culture populaire, d'autres plus scientifiques, beaucoup d'exemples aussi historiques – donc avoir un condensé d'exemples articulé avec une réflexion sur ces thématiques là. Moi j'ai trouvé un intérêt de se repencher sur ces questions là mais voilà, j'étais pas émerveillée par une pensée nouvelle qui venait d'émerger. Mais je sais pas si ça aurait été le cas si j'avais fait ce même travail en 2018 – donc c'est difficile en fait. Je sais pas si j'aurais été plus étonnée.

Mais ça enlève pas nécessairement l'intérêt que tu as eu à lire le livre ?

Ah non pas du tout !

Donc peut-être que c'est pas tellement ça qu'on attend d'un livre féministe ? Peut-être que ce qu'on attendrait d'un livre féministe ce serait bah qu'il étaye, non pas tellement qu'il innove ou nous bouscule mais qu'il apporte d'autres points de vue, qu'il étaye avec des références universitaires. Je trouve que c'est ça qui était très présent au début dans la première phase de l'arpentage où chacun s'attendait à trouver cet aspect un peu savant, universitaire, historique, qui n'est pas d'ailleurs nécessairement si présent que ça même s'il y a pas mal de références.

Bah je pense, pour ma part, que ce genre de lecture permet de mettre des mots sur un ressenti. Moi je me considère pas du tout experte sur la question, finalement j'ai fait très peu de recherches, lu assez peu de choses sur le féminisme. C'est un sujet qui est présent et si on me demande si je suis féministe je dirais oui, car en tant que femme je pense qu'on a tout intérêt à se dire féministe, le contraire serait absurde pour moi. Ça m'a permis de me repencher sur certains questionnements qui n'étaient pas nouveaux mais qui au travers d'une lecture ré-émergeaient. Et discuter, dialoguer avec une auteurice à travers sa pensée dans le livre mais aussi avec l'auditoire, les lectrices... C'est permettre aussi de conscientiser ses propres sentiments, questionnements, son malaise et le faire émerger, le tout collectivement. Donc mon intérêt dans ce livre c'était plutôt à ce niveau-là : inciter la discussion et inciter à une réflexion de thématiques qui sont là depuis très longtemps.

Oui parce que comme tu dis, en fait la situation des femmes on la connaît, mais au final on a aussi besoin de ces moments-là pour s'en rendre compte et pour se le dire, mettre des mots là-dessus. D'ailleurs des mots ils ont été mis justement très récemment avec le Rapport annuel 2023 sur l'état des lieux du sexisme en France qui

est sorti début janvier, qui mettait en avant le fait qu'il y avait une permanence et une augmentation du sexisme et des violences sexuelles, et que certes on avait une sensibilité qui était de plus en plus grande aux inégalités surtout depuis #MeToo, et depuis la publication de ce livre, mais que finalement les clichés et stéréotypes sexistes perdurent dans nos têtes, perdurent notamment chez les jeunes hommes.

Oui tout à fait, pour moi on n'est pas dans un monde post-sexiste du tout. Et même, enfin... On parle de violences sexuelles, qui sont des sujets graves et très présents dans la société mais il y a aussi des micro-sujets ou des micro-thématiques. Là, on l'a dit ça date cet arpentage-là, donc c'est intéressant aussi de voir qu'est-ce qui reste après trois semaines, de quoi tu te souviens ? Après c'est pas une fierté. Mais moi je pense aux cheveux en fait, ce qui a été dit sur le cheveu blanc, assumer le cheveu blanc, assumer son corps de femme mûre. Et moi je repensais à toute ma famille qui l'assume, qui l'assume pas, qui pote la vraie couleur de ses cheveux, qui ne le fait pas et à quel point il y a aussi des non-dits - on en parle pas, c'est une norme de se dire à partir de 40 ans je vais changer de couleur de cheveux, la modifier, et on en parle pas, pourquoi ? Qu'est-ce que ça veut dire d'être une femme mûre, d'être peut-être invisible tout d'un coup ? On parle aussi beaucoup de harcèlement de rue, la femme dans la rue, mais cette contre face aussi de quand on disparaît des radars, de cette conscience sociétale car il n'y a plus d'intérêt pour ce corps de femme décidé par un prisme ultra sexiste.

Oui c'est ça c'est un féminisme un peu maintenant... C'est peut-être ça aussi les évolutions du féminisme j'ai l'impression, ils se nichent plus dans l'intime, dans ce qu'on appellerait le sexisme ordinaire - justement tu parles des cheveux, de tout ça. Et je trouve justement c'est une des richesses du livre, d'aller interroger ces représentations et de les historiciser aussi en quelque sorte.

(bruit de page déchirée)

Donc Mona Chollet en fait part effectivement de la situation des femmes sorcières mais elle l'étend aux femmes, elle l'étend à un mouvement plus général sur la nature et sur les minorités qui a eu lieu justement avec la révolution copernicienne et la construction des sciences dures, elle questionne cette position hégémonique du masculin sur le féminin et donc sur la pluralité des savoirs. Elle dit notamment que l'élaboration des sciences dures ça a été fabriquer l'homme nouveau, et ça se fait sur tuer les femmes anciennes. La figure de la sage-femme minorisée par rapport à la figure du médecin qui va être une figure de rationalité etc. Et face à cette position hégémonique justement, la posture de Mona Chollet paraît originale puisque c'est une autrice qui met beaucoup en avant sa subjectivité. Elle parle d'un courant « poule-mouillée » du féminisme, elle a recours à beaucoup d'anecdotes personnelles, à des témoignages justement, c'est ce qui a surpris un certain nombre de participantes qui, comme je le disais tout à l'heure à la phase de découverte de la couverture, avaient des attentes sur le livre, pensaient tomber sur une recherche académique, universitaire, un peu froide.

Ça vient questionner la méthode de l'arpentage aussi. Est-ce que finalement l'arpentage ce serait pas aussi une démarche hyper féministe ? D'aller chercher nos ressentis, nos propres impressions sur un livre et puis se détacher de cette idée qu'il y aurait une « bonne interprétation »...

Oui dans l'idéal ça aussi, chacun apporte sa pierre à l'édifice et cette pierre elle m'appartient, elle est très personnelle finalement. Qu'est-ce que je dis aussi de ce livre, et qu'est-ce que je ne dis pas en fait. Y'avait une partie où il était question de féminisme intersectionnel, de féminisme noir. Dans la restitution personne n'en a parlé et il a émergé par la suite. Ça pose aussi question - qu'est-ce qu'on retient, qu'est-ce qui nous interroge, y'a peut-être aussi des angles morts, qu'est-ce qu'on ose verbaliser, qu'on n'ose pas verbaliser dans le cadre d'un arpentage, d'un événement. Après je pense la richesse

c'est surtout la partie restitution - c'est aussi un choix délibéré : quel choix j'ai fait, qu'est-ce que je partage avec l'autre, peut-être déjà un filtre, une autocensure qui est intéressante en tant que tel à analyser en prenant un peu de hauteur. Ce qui était intéressant dans l'arpentage aussi c'est qu'il y avait déjà un espace qui a permis quand même l'émergence d'autres paroles, donc la restitution mais aussi qu'est-ce que je fais avec cette restitution et l'espace pour qu'est-ce que j'ai peut-être pas dit, et du coup y'a une appropriation personnelle. Comment j'interagis avec les autres lectrices, comment je vais prendre part dans la discussion, mais aussi peut-être une réflexion personnelle parce que je participe peut-être pas au dialogue activement mais dans tous les cas je suis là, j'entends, j'interroge, j'ai lu d'autres l'ont lu, comment ça résonne... Et voilà.

C'est ce qui est ressorti aussi par rapport à la méthode. Finalement chacun remerciait les autres, les remerciaient finalement pour cette dynamique d'écoute et de laisser à chacun sa parole. Et en fait qu'on ne soit que des femmes, qu'on était une majorité de femmes, a donné une dynamique où on a osé plus parler et évoquer des choses qu'on n'aurait pas évoquées autrement.

Tu es toi-même dans ta vie professionnelle à être dans une position de transmission du savoir, en tant que formatrice, animatrice... Est-ce que tu as dû déconstruire cette posture de surplomb, d'hégémonie du savoir pour être davantage dans une forme d'horizontalité ? Est-ce que tu penses que c'est plus facile pour toi en tant que femme de faire ce travail là ou pas ?

Je me suis pas posé la question de savoir si moi en tant que femme j'ai plus de facilité à mener ce travail là mais y'a quand même un postulat de base dans notre travail, dans l'éducation populaire, dans l'éducation non-formelle qui sort le savoir des institutions qui considèrent la vie en tant que telle comme lieu d'apprentissage. Donc l'apprentissage peut avoir lieu à tout moment, de manière diffuse, y'a pas d'endroit, pas d'espace plus propice qu'un autre. Le postulat c'est l'expérience de vie en tant que telle et un territoire d'apprentissage. A partir de ce prisme là on est déjà dans une horizontalité absolue parce que toute expérience devient d'une manière ou d'une autre apprentissage. Et en tant qu'animatrice, formatrice, se permettre, de mettre en place un cadre de rencontre premièrement, bienveillant, où chacun·e a le sentiment de pouvoir s'exprimer. Donc un cadre empathique où y'a pas de jugement justement, où y'a la place pour que puissent émerger toutes sortes de réflexions et pensées sans qu'elles soient jugées ou évaluées. Donc voilà le rapport est complètement inversé. Et je pense aussi simplement à des méthodes où je suis experte de mon expérience, je suis experte de ma vie, donc c'est moi qui ai vécu ma vie - tout ce que je partage sur ma vie, avec l'autre je le maîtrise car je le vis au travers de mon corps, je le vis au travers d'un réseau interrelationnel, donc à partir du moment où je suis expert·e de ma propre expérience, je peux pas être évalué·e ou jugé·e parce qu'on est de fait dans un espace de partage. Et c'est comme ça que j'ai envie d'envisager mon travail d'éducation non-formelle - y'a quand même le mot « éducation » et « apprentissage » là-dedans mais qui sont sortis de tout cadre institutionnalisé.

Oui en fait avec toi c'est pas tellement un travail de déconstruction parce qu'on est déjà dans une dynamique d'éducation populaire donc on est déjà en marge des institutions ; on est pas dans une école où il faut transmettre un savoir.

Si y'a toujours une part de déconstruction dedans car on est aussi le produit de toutes ces institutions là. Y'a quand même l'obligation d'aller à l'école, une attente sociétale aussi, donc on est pas complètement désaffranchis de tout poids institutionnel. Et il s'agit pas de cracher sur les institutions, moi-même j'ai appris plein de belles choses à l'université, à l'école, donc c'est pas le cas. Mais se dire, l'apprentissage peut émerger à d'autres moments de la vie et conscientiser en fait que c'est possible, c'est ça aussi. Car c'est un postulat vraiment de base de se dire « je pense que c'est possible, et je vais te montrer en quoi c'est possible, je vais mettre en place un contexte », où on donne plus de place à ces savoirs-là.

Il s'agit pas d'opposer l'un et l'autre mais donner la place à chacun.

Oui, donner une autre place et c'est là aussi la force de l'arpage, c'est de se dire j'ai envie de laisser émerger d'autres manières de faire et je prends ce temps-là, j'invite les gens. Encore faut-il se poser la question de qui reçoit le message, qui prend cette place là, cet espace là, est-ce qu'elle est vraiment accessible mais là on rentre dans un autre débat. Je pense que la méthode est tout à fait propice pour pouvoir laisser émerger des choses.

(bruit de page déchirée)

Et en fait le livre c'est toute une méditation sur l'imaginaire finalement pour moi, sur la place de l'imagination, sur où est-ce qu'on place le regard (en l'occurrence les femmes), sur comment on dévoile l'envers du décor, comment on se réapproprie des valeurs qui ont été décriées en vue de s'en émanciper. Donc voilà c'est tout un travail d'imagination et de réflexion à faire de ce côté là. Mais c'est aussi comme tu le disais, la possibilité et la recevabilité de cette parole, même de mode de vie ; en tout cas il était question dans ce livre de modes de vies indépendants : stérilité, maternité symbolique, maternage... enfin toutes ces choses là comment on les déconstruit et comment on recherche d'autres modes de vie.

Pour ça je voudrais partir des post-its qui ont été écrits pendant cet atelier d'arpage. On avait demandé à chacun d'écrire des mots-clés sur des post-its pendant sa lecture, qu'est-ce qu'ils voulaient retenir... Donc l'idée ce serait d'en piocher certains et de les commenter, si ça te convient, pour essayer de faire nous-mêmes ce travail d'imagination à partir des violences au quotidien et de choses plus concrètes que ce qu'on a pu évoquer jusque là. Donc je te laisse piocher les choses qui t'interpellent... On a « maternité symbolique », on a « horloge biologique », « célibat », « égoïsme »... donc y'a effectivement par exemple « cheveux blancs » dont tu parlais tout à l'heure.

Et moi je voudrais te poser en même temps la question des contre-modèles puisque sur ces cheveux blancs en l'occurrence, effectivement Mona Chollet elle parle beaucoup du fait que les femmes étaient condamnées à dépenser beaucoup d'argent pour se teindre les cheveux, mais elle parle aussi de ces femmes qui ne le font pas et qui sont typiquement la figure de la sorcière, mais qui aussi le revendique et en revendique une certaine beauté - qui peuvent être des figures très inspirantes pour nous en tant que femme. Je pense notamment à Sophie Fontanel dont elle parle pas mal. Voilà. Peut-être à chaque fois que tu pioches, essaie de voir un peu à la fois qu'est-ce qu'il y a à déconstruire et puis quelles sont les contre-modèles que tu peux avoir toi-même.

Bah oui en fait là les premiers post-its qui me sautent aux yeux c'est effectivement le fameux « cheveu blanc », et un autre qui va dans la même direction, c'est la « matière périssable » donc cette dichotomie - là c'est écrit polarisation - entre la jeune femme et la vieille femme, et la place dans la société et le discours porté sur ces femmes là et... Oui et tout à l'heure on parlait de « est-ce que c'est encore d'actualité, est-ce qu'il y a pas un chemin parcouru depuis » - certes y'a un chemin parcouru, le monde change avec chaque souffle mais quand je pense aujourd'hui à la question du botox par exemple, où à 25 ans c'est normal de s'injecter du botox, bah ce n'était pas le cas quand j'avais 25 ans, en tout cas pas dans cette envergure là et c'est normalisé, donc y'a quand même un déplacement du discours qui normalise certaines pratiques justement qui vont à l'encontre de ce qu'on pense, ce qu'on imagine en terme de progression. Donc là ce culte, ou cette obsession de la jeunesse ou la peur du vieillissement est quand même très présente, il est croissant tel que je le perçois - là j'ai pas de chiffres, d'études scientifiques derrière mais juste les discours sur les réseaux sociaux, les discours dans les médias, il y a certaines choses qui se sont démocratisées qui vont complètement, à mon avis, à l'encontre de la libération de tout ce dogme là, entre autre voilà le fameux botox.

Comme un retour de bâton un peu presque.

Oui après aussi y'a toujours le discours que « libération » veut aussi dire « je suis mon libre arbitre, j'ai la liberté de choisir » et là aujourd'hui je peux dire « voilà je me mets du botox parce que j'en ai envie, parce que je l'assume » donc y'a aussi une libération de la parole où on peut dire...

On fait pas de la même manière qu'on faisait avant peut-être.

Plus en cachette, parce qu'il fallait correspondre à une certaine image de la société, mais fallait le faire en cachette parce que justement les matières périssables mais faut pas que ça se voit. Alors qu'aujourd'hui on l'assume, l'assume peut-être davantage, on se file les numéros de son « fournisseur de botox » (rires), que c'est plus un tabou comme ça l'a été, c'est plutôt ça. Comme dit j'ai pas les chiffres, là je parle plus d'un discours présent, donc on tourne quelque part un peu en rond. Parce qu'on peut se dire voilà, on peut choisir, on peut le faire librement maintenant on a pas besoin de se cacher, mais ça démontre quand même bien qu'il y a toujours cette vision de cette injonction à l'âge et comment je dois me présenter en tant que femme qui est visible, qui prend une place visible dans la société, enfin une place réservée quoi en tout cas.

J'trouve que ce qui est intéressant dans ce que tu dis c'est que en fait, ça nous amène à penser peut-être pas tellement en terme de dichotomie en terme de progrès et absence de progrès, etc. puisqu'on sait très bien que les progrès dans le féminisme ils sont jamais linéaires, on peut très bien retourner... et peut-être que finalement c'est simplement cette dynamique dans laquelle on est où nos imaginaires ils grandissent un peu plus et on imagine un peu plus d'autres manières de faire, ce qui n'empêche pas que certaines dynamiques plus... bah le jeunisme, on peut pas dire que c'est un trait positif mais, bah voilà continuent d'exister mais du coup voilà nos imaginaires sont peut-être plus élargis qu'ils ne l'étaient avant.

Peut-être une ouverture de parole je trouve qui, enfin ou une parole qui s'ouvre ou un imaginaire un peu plus large, où au moins articulé de manière plus large. Et encore une fois dans la vraie vie qu'est-ce que ça donne réellement en fait. Et là on revient encore sur un tout autre sujet, dans le discours médiatique, ce qui est présent et ce qui est présent dans la vie de personnes lambda dans la rue, est-ce que y'a peut-être aussi un décalage ? Et là c'est intéressant en revanche de revenir sur les chiffres et je reviens sur un sujet plus dramatique, plus violent : les violences faites aux femmes. Des fois les chiffres montrent le contraire de ce qu'on pense percevoir dans la société parce que le discours médiatique n'est pas toujours cohérent par rapport à la réalité en fait, et les statistiques. Donc voilà, je peux pas me prononcer car je suis aussi un produit, une victime de tous ces discours médiatiques que je consomme comme beaucoup de personnes donc, voilà qui influent sur ma manière de penser. Et en soi, justement je reviens sur - c'est intéressant de se poser ensemble, sur aussi de lire un livre collectivement, dans les limites, dans le cadre donné des possibles et confronter ces perceptions.

Oui, confronter les points de vue c'est ce que font les féministes intersectionnelles aussi. On peut avoir l'impression que certains combats sont gagnés jusqu'à ce que qu'on étende notre regard à d'autres femmes, à d'autres situations, on se rend compte qu'on parle de manière située. Et une fois que cet effort est fait, d'aller regarder d'autres dominations, ça ouvre encore d'autres perspectives. Et c'est le cas d'ailleurs de l'éco-féminisme, qui est très présent dans le livre et qui se situe à l'intersection des dominations patriarcales d'un côté, et environnementales de l'autre.

(bruit de page déchirée)

Mona Chollet elle pose la question. Comment reconstruire un lien avec une nature dont on a été exclues, ou dont on s'est exclues, parce qu'on y a été identifiées de force et négativement. Le domaine des femmes c'était la nature et les femmes du coup

seraient plus proches de la nature, et finalement y retourner, retourner à cette nature, serait en même temps renouer avec une forme d'essence féminine. Mais, et c'est ce que justement des femmes ont rétorqué, y'a ce refus en fait que la nature serve de prétexte pour imposer un destin, ou un comportement normé tel que par exemple la maternité ou l'hétérosexualité. Voilà et l'idée c'est qu'il n'y a pas de « destin féminin ». Être une femme ne se limite pas à avoir un corps, d'ailleurs on peut très bien être une femme trans.

Après voilà ça ouvre quand même plein de boîtes qui vont aussi, enfin là on reste dans une binarité tu viens de l'évoquer aussi, toute femme n'a pas un utérus, donc voilà comment je conçois les identités trans, les identités non-binaires, enfin y'a tout plein de choses, considérer l'humanité autrement de ce qui est sur le prisme binaire homme et femme, donc... ça ouvre tout plein de boîtes et dépendamment de comment on se situe de cette prise en compte aussi, tous les genres ont une place, un discours. Parce qu'à partir du moment où on sort de cette binarité je peux plus résonner en tant que « femme et nature », enfin c'est plus possible.

Oui et en fait, est-ce que la nature elle aurait pas été refusée aussi aux hommes ? Parce qu'enfin, même une des femmes du groupe disait justement que la connexion à la nature, c'était une caractéristique humaine et non pas féminine donc quand justement dans ce siècle où les sciences se sont construites et elles se sont construites contre la nature etc., est-ce que le genre masculin se serait pas aussi auto-renforcé dans cet éloignement, dans cette norme de détachement, de rationalité, de domination...

Bah à partir du moment où je pars du principe qu'il faut abolir le genre, la réponse elle est déjà là. Parce que c'est à partir de ces prismes binaires où je peux dire voilà, la femme elle est plus proche de la nature - quelle femme ? L'homme est moins proche de la nature - je pars déjà d'une idée de femme et d'homme.

Oui donc en fait y'a tout un terrain de réflexions qui sont à naître et qui sont à ré-imaginer en-dehors des schémas établis homme/femme, etc. De toute façon on est pas là pour trouver des réponses à toutes nos questions.

Peut-être pour conclure j'aimerais citer une personne qui est citée dans le livre, qui s'appelle Emilie Hach, qui dit « Au lieu d'y voir l'affirmation d'une essence et la répétition du discours patriarcal, il faut lire les textes éco-féministes comme des actes de guérison et d'émancipation, des tentatives pragmatiques de réparation culturelle face à des siècles de dénigrement des femmes et de reconnexion à la terre/nature. »

Pour finir Sarah, est-ce que tu aurais des recommandations à faire, une expo, un film, un livre en lien avec le thème du livre et qui continuerait la réflexion, de nourrir justement de nouveaux imaginaires ?

Spontanément je pense à un livre que j'ai lu y'a très longtemps, donc je saurais pas te dire exactement, je pourrais pas te faire une restitution du livre mais émotionnellement ça m'a touchée. C'est un livre de Maryse Condé, *Moi, Tituba, sorcière*, qui prend encore un autre prisme d'une femme noire mise en esclavage mais articulée aussi avec cette chasse à la sorcière mais dans ce contexte particulier et c'est pas un livre qui date de 2018, il date pas de 2008 mais il est plus ancien mais si on veut rester dans cette dynamique d'interroger la figure de sorcière, interroger la question du pouvoir sur la femme et élargir d'une manière intersectionnelle, c'est un des livres qui m'a marqué et que je recommanderai à tout le monde.

* * *

Merci à Sarah d'avoir prêté sa voix au micro de « Nos arpentages », et merci à vous, auditeurs et auditrices, d'avoir écouté ce podcast jusqu'au bout. On se retrouve le mois prochain pour discuter du premier tome de la BD Sapiens, une brève histoire de l'humanité. D'ici-là, arpentez-vous bien !